

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 27

Artikel: Rapatriement de prisonniers de guerre

Autor: Pournalès, M. Horace de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-547817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizra e
de la Lia svizra dals Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa

Wer, wie der Samariter, den Dienst an seinem Mitmenschen geleistet, den der Augenblick ihm als Aufgabe des Liebesgebotes gestellt, hat damit nicht eine Leistung vollbracht, die ihn nun, für einige Zeit wenigstens, von weiterem Dienste befreien würde. Lediglich eine Pflicht hat er erfüllt und soll jederzeit zu gleichem oder anderem Dienste bereit sein, zu dem ihn Gott ruft. Er hat aber auch die Pflicht, über den Fall hinaus zu denken. Im Gedanken an sich und was ihm selber zuzulassen möchte, wird er sich vielleicht die Frage stellen, wie der Gefahr begegnet werden könnte, aus der solches Leid erwuchs.

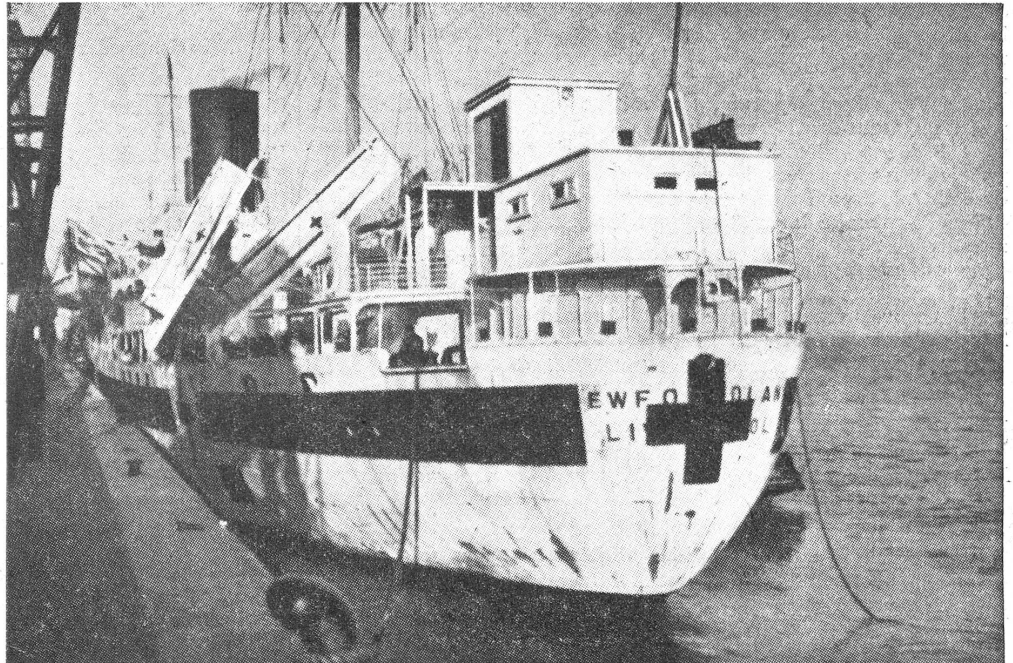
Prof. Max Huber.

(Aus «Der Barmherzige Samariter»,
Verlag Schulthess & Co. A.-G., Zürich.)

Das Spitalschiff „Newfoundland“

in Lissabon für die Heimschaffung britischer Schwerverletzter, die sich in italienischer Gefangenschaft befanden.

Le bateau-hôpital britannique „Newfoundland“ à Lisbonne.



Rapatriement de prisonniers de guerre

Rapport de M. Horace de Pourtalès, délégué du Comité International de la Croix-Rouge en Grande-Bretagne.

La date de l'embarquement des prisonniers de guerre italiens à rapatrier ayant été fixée au 10 avril 1943, dans l'après-midi, M. Pourtalès se rend dans un port du sud-ouest de l'Angleterre où cet embarquement doit avoir lieu. Il y arrive dans la matinée du 10 avril et rencontre immédiatement un représentant du War Office, avec lequel sont prises les dernières dispositions pour l'embarquement des prisonniers de guerre. Deux trains-hôpitaux venant, l'un, du nord de l'Angleterre, et l'autre, de la région londonienne, amènent les prisonniers de guerre italiens jusqu'au quai d'embarquement. Accompagnés par un nombreux personnel médical, ces trains, qui sont munis d'installations modernes, ont des voitures à couchettes pour les malades gravement atteints et d'autres pour les malades pouvant voyager assis, ainsi que des voitures-cuisines, des salles de pansements et des fourgons pour bagages.

Le premier train qui transporte 14 officiers et 252 soldats italiens, se range, à 15 h. 30, le long du quai où se trouve le navire-hôpital britannique «Newfoundland»; l'embarquement s'accomplit avec un ordre

parfait et dans les meilleures conditions pour les malades. Les membres du personnel sanitaire du «Newfoundland» transportent sur les brancards les malades et les blessés et ils les répartissent, selon la nature de leurs affections, dans les différentes salles du navire. Un officier italien a été chargé de contrôler les bagages au départ puis à l'arrivée à Lisbonne.

Le second train, qui amène 19 officiers et 124 hommes, arrive à quai à 17 h. 30; à 19 h. l'embarquement est terminé.

Le représentant du War Office remet alors au délégué du Comité International les listes des prisonniers de guerre rapatriés qui sont au nombre de 409; il lui remet également les bordereaux indiquant les soldes du compte de chaque prisonnier de guerre; ces documents doivent être transmis aux autorités italiennes par les soins du délégué du Comité International à Rome.

Dans le cours de la soirée, M. de Pourtalès, accompagné d'un officier-interprète britannique, se rend dans toutes les salles du navire, et il s'assure personnellement de la présence des prisonniers de guerre dont les noms figurent dans les listes officielles. Ce contrôle, qui dure jusqu'à minuit, confirme l'exactitude de ces listes.

Voici les indications que le délégué du Comité International donne au sujet du navire-hôpital «Newfoundland».

Le «Newfoundland» est un ancien paquebot jaugeant environ 8000 tonnes, muni de tous les perfectionnements modernes et peut transporter 500 blessés ou malades. Il a de grandes salles bien aérées où les lits sont disposés en deux rangées superposées. Les couchettes sont pourvues de sommiers à ressorts, de matelas, de draps et d'oreillers, ainsi que de plusieurs couvertures. Une infirmière et plusieurs infirmiers sont jour et nuit à la disposition des patients dans chaque salle, et l'on y trouve une petite cuisine et un cabinet de pansement. Le navire contient, en outre, des salles d'opération, de radiographie, de stérilisation, etc.

Le personnel du bord se compose, sans compter l'équipage, d'un colonel-médecin en chef, de cinq médecins-majors, de deux aumôniers, l'un catholique et l'autre protestant, de soixante-quinze infirmiers, d'une infirmière-chef et de dix infirmières.

Ce personnel qui possède d'excellentes connaissances techniques, a fait preuve d'un grand dévouement, chacun de ses membres s'ingéniant à donner quelque réconfort aux rapatriés.

Le «Newfoundland» est muni des signes prévus par les Conventions pour indiquer sa qualité de navire-hôpital. De jour, il peut être identifié grâce à une large bande verte qu'il porte d'un bout à l'autre de la coque, avec, intervalles réguliers, de grandes croix rouges. De nuit, il se signale par une ligne de feux verts placés à environ 50 cm. l'un de l'autre, entourant complètement le vaisseau; en outre, de grandes croix rouges lumineuses sont disposées verticalement contre la cheminée et horizontalement sur les ponts; on les voit à de grandes distances.

M. de Pourtalès signale à ce sujet que le navire-hôpital a été survolé sans incident par plusieurs avions de l'une et l'autre partie belligérante.

Le «Newfoundland» appareille le 11 avril à 9 heures, par temps calme. Chaque passager reçoit une ceinture de sauvetage; on répartit les hommes dans les canots de sauvetage et l'on procède aux exercices d'alerte. Toutes les mesures ont été prises pour que le transport des prisonniers de guerre s'accomplisse dans les meilleures conditions.

La Croix-Rouge britannique avait envoyé ses représentants au port d'embarquement et, en plus des divers dons destinés aux prisonniers de guerre britanniques rapatriés, elle mit 15'000 cigarettes à disposition des prisonniers de guerre italiens rapatriés. D'autre part la «British American Tobacco Co.» remit également 10'000 cigarettes au délégué du Comité International qui les distribua parmi les prisonniers italiens.

Après un voyage sans incident, le «Newfoundland» jeta l'ancre en rade de Lisbonne, le 16 avril, à 7 heures.

Les convois venant d'Italie ayant été retardés, l'échange des grands blessés et malades fut reporté au 18 avril au matin.

(Revue Internationale de la Croix-Rouge, juin 1943.)

Unteroffiziersverein der Rotkreuz-Kolonnen

Fachtechnischer Kurs, Gruppenwettkämpfe u. Jahresversammlung 1943

Fachtechnischer Kurs in Bern.

Mit Rücksicht auf anderweitige militärische Beanspruchung des Kurskommandanten musste der fachtechnische Kurs um 14 Tage verschoben werden. Derselbe findet statt vom 29. Juli bis 6. August 1943 in Bern. Die Aufforderungen zur *Anmeldung* sind durch das Bureau Rotkreuz-Chefamt den Kol. Kdt. zugegangen. Pro Kolonne können 2 Uof. oder Uof.-Anwärter angemeldet werden, wobei es sich empfeh-

len dürfte, die Teilnehmer vom letzten Kurs wiederum zu schicken, sofern sie sich bewährt haben. Bei der Klassenbildung wird Rücksicht darauf genommen, ob die Leute den Kurs erstmals oder zum zweitenmal besuchen. Wir bitten aber neuerdings, nur wirklich geeignete Uof. oder Anwärter anzumelden, die die notwendigen Vorkenntnisse und ein gewisses Lehrtalent besitzen.

Die Anmeldungen für den fachtechnischen Kurs sind durch die Kol. Kdt. an den Rotkreuz-Chefamt zu richten. Bitte, dies zu beachten und fachtechnischen Kurs und Gruppenwettkämpfe nicht miteinander zu verwechseln.

Gruppenwettkämpfe und Jahresversammlung in Bern 1943.

Mit Rücksicht auf die Verschiebung des fachtechnischen Kurses müssen auch die Gruppenwettkämpfe und die Jahresversammlung 14 Tage hinausgeschoben werden.

Die Wettkämpfer werden, soweit sie sich nicht bereits als Teilnehmer des fachtechnischen Kurses in Bern befinden, auf Freitag, den 6. August 1943, 17.00 Uhr, ins Kolonnenhaus Bern aufgeboden. Ausser dem Kantonamentsbezug und dem notwendigen inneren Dienst finden auch die allgemeinen Orientierungen und die Auslosung der Startnummern an diesem Abend statt. Die Wettkämpfe beginnen nach speziellem Programm am Samstag, den 7. August 1943, um 7.00 Uhr. Zur Teilnahme haben sich total 24 Gruppen aus 17 Kolonnen angemeldet, gemäss dem am Schluss folgenden Verzeichnis.

Am 7. August, 20.00 Uhr, findet die *Jahresversammlung des UOV*, mit anschliessender Rangverkündigung, der Vorführung des 3. Teiles des Armeesanitätsfilms durch Herrn Oberstlt. Isler und schliesslich ein kameradschaftlicher Hock statt. Die Entlassung der Wettkämpfer und Teilnehmer an der Jahresversammlung findet am Sonntag, 8. August, vormittags, statt.

Verzeichnis der angemeldeten Gruppen für die Wettkämpfe am 6./8. August 1943.

R + Kol. 8 Olten	2 Gruppen
R + Kol. 32 Zug	1 Gruppe
R + Kol. 2 Biel	2 Gruppen
R + Kol. 23 Basel	1 Gruppe
R + Kol. 24 Basel	1 Gruppe
R + Kol. 6 Basel-Land	1 Gruppe
R + Kol. 15 Zürich	1 Gruppe
R + Kol. 3 Bern	2 Gruppen
R + Kol. 18 Bern	2 Gruppen
R + Kol. 9 Langenthal	2 Gruppen
R + Kol. 13 Näfels	1 Gruppe
R + Kol. 17 Zürich	1 Gruppe
R + Kol. 12 Winterthur	1 Gruppe
R + Kol. 25 Aarau	2 Gruppen
R + Kol. 28 St. Gallen	2 Gruppen
R + Kol. 21 Lausanne	1 Gruppe
R + Kol. 9 Luzern	1 Gruppe

Aus 17 Kolonnen 24 Gruppen.

Mit kameradschaftlichem Gruss

Für den Vorstand des UOV, der R+Kol.:

Der Präsident:

Fw. *Siegwolf*, Kol. Fhr. RKK 3,
z. Zt. M. S. A. Flüelen.

Feuilleton

Das Leben des Perikles

VON KARL FREY

Wieder folgte eine Periode der Kriege. Krieg gegen Sparta, Krieg gegen die Perser. Perikles zog mit einem Heere mit ins Feld; er selbst, wird berichtet, hatte tapfer gekämpft. Dann erklangen wieder deutlicher, nicht mehr vom Kriege übertönt, die Stimmen einer rücksichtslosen Begeisterung für die Kunst. Der Hintergedanke bei dem Projekt einer gesamtgriechischen Abgeordnetenversammlung, der Wille, viele grosse Kunstwerke schaffen zu lassen, musste jetzt Wirklichkeit gewinnen. Jetzt oder nie! Auf was wollte man noch warten? Aber wo das Geld hernehmen? Die übrigen Hellenen hatten es abgelehnt, mitzuzahlen. Konnte Athen allein die nötigen Summen aufbringen?

Die Gelder der hellenischen Bundeskasse waren zusammengesteuert worden, um zur Abwehr der Perser verwendet zu werden. Perikles bezahlte aus ihnen die neuen Bauten. Phidias übernahm die Oberleitung, und es mag eine erhabene Gemeinschaft gewesen sein, als Perikles und er die Pläne miteinander ersannen, als die Arbeiten begannen und einer herrlichen Vollendung langsam entgegengingen.

Ich war leider nicht in Athen und habe nicht selbst den Ort betreten, wo Natur und Kunst sich zu einem harmonischen Ganzen vereinigen, wie es manche Reisende sonst nirgends auf der Erde gefunden haben. Ich kann aus unmittelbarer Kenntnis nur von den Resten der Skulpturen sprechen, mit denen der Parthenon geschmückt war. Das Innere des Tempels barg ein Standbild der Athene; den heiligen Saal umgab aussen ein Fries in Relief, und in den beiden 16 Fuss hohen Giebeln des Gebäudes aussen standen Statuen, eine ganze grosse Schar. Die Statue der Athene, von Gold und Elfenbein hergestellt, kennen wir nicht mehr; ob die sogenannte Pallas Gustiniani, welche im Vatikan steht und durch viele moderne Nachbildungen bekannt ist, ein Bild, in welchem sich «die volle Herrlichkeit der Göttin auszusprechen scheint», eine Nachahmung der Statue des Phidias ist, wissen wir nicht. Dagegen das umgebende Reliefband, über 500 Fuss lang, 3½ Fuss hoch, und zum Teil die Giebelstatuen, sind uns erhalten. Gegenstand des Reliefs ist ein athenischer Festzug. Die Bürgerschaft bewegt sich zur Burg hinauf, um der Patronin ein Prachtgewand darzubringen, und die Götter schauen zu. Da wandern Priester und Amtsleute und in faltigen Gewändern Frauen und Jungfrauen. Dann kommen Jünglinge mit den Opfertieren, Kühen und Widdern, dann wieder Männer und Frauen mit allerlei Gerät, Musiker mit ihren Instrumenten, sodann Wagen, je von vier Pferden gezogen mit Herolden, endlich Jünglinge zu Pferd in kräftiger Be-